

# 1

## Le plus grand bien

La tempête faisait rage la nuit où Yarvi apprit qu'il était roi. Ou du moins, la moitié d'un roi.

Il soufflait un vent fureteur, comme le nommaient les Gettlandais : il s'élevait depuis père Océan en gémissant tel un damné, s'insinuait dans chaque fissure de chaque demeure pour glacer ses habitants, blottis les uns contre les autres au coin du feu.

Il faisait claquer les volets aux étroites fenêtres des quartiers de mère Gundring, trembler la porte en bois et acier dans son cadre. Il taquinait les flammes dans l'âtre, qui crachotaient de colère en retour, projetant sur les murs les sinistres ombres frémissantes des bouquets d'herbes séchées pendus au plafond ainsi que des racines que tenait mère Gundring dans ses doigts noueux.

— Et ceci ?

« Ceci » avait l'allure d'une simple motte de terre, mais Yarvi n'était pas dupe.

— De la racine de Langue-noire.

— Pourquoi un ministre en chercherait-il, mon prince ?

— Un ministre espère ne pas avoir à en chercher. Une fois plongée dans l'eau bouillante, elle n'a plus

ni odeur, ni couleur, ni goût. Cependant, elle constitue un poison des plus mortels.

Mère Gundring mit la racine de côté.

— Les ministres doivent parfois chercher des choses bien sombres.

— Les ministres doivent trouver le moindre mal, récita Yarvi.

— Et déterminer le plus grand bien. Cinq sur cinq.

Le hochement de tête approbateur de mère Gundring emplît Yarvi de fierté. L'approbation de la ministre du Gettland ne se gagnait pas facilement.

— Les énigmes du test seront plus simples, reprit-elle.

— Le test...

Yarvi frotta doucement la paume noueuse de sa mauvaise main avec le pouce de l'autre.

— Vous allez réussir.

— Vous ne pouvez en être certaine.

— Le ministre se doit de douter sans cesse...

— ... mais de paraître invariablement certain, termina-t-il à sa place.

— Vous voyez ? Je vous connais.

C'était la vérité. Personne ne le connaissait mieux, pas même sa propre famille. Surtout pas sa propre famille.

— Je n'ai jamais eu d'élève plus brillant, poursuivit-elle. Vous réussirez d'emblée.

— Et je ne serai plus prince Yarvi. (Cette pensée le soulageait pleinement.) Je n'aurai plus ni famille, ni droit de naissance.

— Vous serez frère Yarvi, et votre famille sera le Ministère, rappela mère Gundring avec un sourire,

les rides au coin de ses yeux illuminées par la lueur du feu. Votre royaume sera celui des plantes, des livres et des mots murmurés. Vous vous souviendrez du passé et conseillerez pour l'avenir, vous guérirez les plaies et énoncerez la vérité, vous connaîtrez les voies secrètes et saurez tracer le chemin pour mère Paix dans chacune des langues. Comme j'ai cherché à le faire. Il n'existe pas de travail plus noble, quelles que soient les inepties que débitent les imbéciles tout en muscles dans le carré d'entraînement.

— Ces imbéciles tout en muscles sont plus difficiles à ignorer lorsqu'on se trouve dans le carré avec eux.

— Hmm, fit-elle avant de cracher dans le feu. Une fois que vous aurez réussi le test, vous ne vous y rendrez plus que pour soigner les têtes blessées quand le jeu sera allé trop loin. Un jour, vous porterez ma crosse. (Elle désigna le long bâton appuyé contre le mur, en bois elfique cranté et serti de clous.) Un jour, vous serez assis à côté du Trône Noir et on vous nommera père Yarvi.

— Père Yarvi, répéta-t-il, décontenancé. Je manque de sagesse.

Il manquait surtout de courage, mais n'avait pas le courage de l'admettre.

— La sagesse s'apprend, mon prince.

Il porta sa pitoyable main gauche à la lumière.

— Et les mains ? Pouvez-vous enseigner les mains ?

— Il vous manque peut-être une main, mais les dieux vous ont confié des dons plus rares.

Il eut un petit rire.

— Parleriez-vous de ma douce et mélodieuse voix ?

— Pourquoi pas ? Ainsi que de votre perspicacité, votre empathie et votre force. Une force de celles qui font les bons ministres, non les bons rois. Vous avez été béni par mère Paix, Yarvi. N’oubliez jamais : les forts sont légion mais les sages sont rares.

— Je ne m’étonne pas que les femmes fassent de meilleurs ministres.

— Et un meilleur thé, aussi, ajouta mère Gundring en sirotant la tasse qu’il lui apportait chaque soir. Mais préparer le thé est un autre de vos nombreux talents.

— Un vrai travail de héros, qui plus est. Vos flatteries cesseront-elles lorsque je ne serai plus prince, mais ministre ?

— Vous recevrez les flatteries que vous méritez, et mon pied aux fesses le reste du temps.

Yarvi soupira.

— Certaines choses ne changent pas.

— Passons à l’histoire.

Mère Gundring prit un livre à la reliure sertie d’émeraudes et de rubis sur l’étagère.

— Maintenant ? Je dois me lever en même temps que père Soleil pour nourrir vos colombes. J’aurais espéré dormir avant de...

— Je vous laisserai dormir une fois que vous aurez passé le test.

— C’est faux.

— Vous avez raison, c’est faux. (Elle fit tourner une page, le papier ancien craquant sous son doigt humide.) Dites-moi, mon prince, en combien d’éclats les elfes ont-ils brisé les dieux ?

— Quatre cent neuf. Les quatre cents Petits Dieux,

les six Grands Dieux, le Premier Homme, la Première Femme et la Mort qui garde la Dernière Porte. Mais ceci n'est-il pas le domaine du tisseur de prières, plutôt que celui du ministre ?

Mère Gundring claqua la langue.

— Toute connaissance entre dans le domaine du ministre, car seul ce qui est connu peut être contrôlé. Nommez les six Grands Dieux.

— Mère Terre et père Océan, mère Lune et père Soleil, mère Guerre et...

La porte s'ouvrit en grand, laissant s'engouffrer le vent fureteur. Les flammes dans l'âtre sursautèrent en même temps que Yarvi, leur reflet esquissant une danse folle sur les centaines de centaines de bords et de bouteilles garnissant les étagères. Une silhouette entra, faisant vaciller sur son passage les bouquets de plantes séchées tels des pendus sur leur potence.

C'était Odem, l'oncle de Yarvi. Ses cheveux mouillés étaient plaqués sur son visage livide et il semblait à bout de souffle. Les yeux écarquillés, il dévisagea Yarvi, voulut parler, mais ne produisit aucun son. Même sans une empathie hors du commun, on devinait qu'il apportait une triste nouvelle.

— Que se passe-t-il ? demanda Yarvi d'une voix rauque, la gorge nouée par la peur.

Son oncle tomba à genoux, les mains sur la paille sale. Il baissa la tête et prononça deux mots, d'une voix basse et enrouée :

— Mon roi.

Alors, Yarvi sut que son père et son frère étaient morts.

## 2

### Le devoir

Ils n'avaient pas vraiment l'air morts. Ils étaient livides. On les avait allongés sur des ardoises glacées dans une pièce glacée, un linceul les recouvrant jusqu'aux épaules, une épée dégainée posée sur leur torse. Yarvi s'attendait à voir, d'un moment à l'autre, son frère grimacer dans son sommeil ou son père ouvrir les yeux pour le toiser avec son habituel mépris. Mais ils ne le firent pas. Ils ne le feraient plus jamais.

La Mort leur avait ouvert la Dernière Porte, et personne n'en revenait.

— Comment est-ce arrivé ? demanda la mère de Yarvi depuis le seuil.

Sa voix ne laissait paraître aucune émotion.

— Une trahison, ma reine, murmura l'oncle Odem.

— Je ne suis plus reine.

— Bien sûr... Je suis désolé, Laithline.

Yarvi tendit la main et frôla l'épaule de son père. Si froide. Il se demanda quand il l'avait touché pour la dernière fois. L'avait-il jamais touché ? Il se souvenait parfaitement de la dernière discussion importante qu'ils avaient eue. Des mois auparavant.

*Un homme taille avec la faux et la hache, avait dit son père. Un homme manie la rame et serre le*

*nœud. Et surtout, un homme porte le bouclier. Un homme tient les rangs. Un homme défend les siens. Quel genre d'homme ne peut rien faire de tout cela ?*

*Je n'ai pas demandé à n'avoir que la moitié d'une main, avait rétorqué Yarvi, acculé comme si souvent, et submergé par la honte et la fureur.*

*Je n'ai pas demandé à n'avoir que la moitié d'un fils.*

À présent, le roi Uthrik était mort, et sa Couronne royale, ajustée à la hâte, trônait sur le front de Yarvi. Un bandeau d'or bien plus lourd que son véritable poids.

— Je vous ai demandé comment ils étaient morts, insista sa mère.

— Ils étaient partis négocier la paix avec Grom-gil-Gorm.

— Nous ne pouvons être en paix avec ces satanés Vansterais, s'éleva la voix profonde d'Hurik, le Garde Élu de sa mère.

— Nous nous vengerons, assura Laithline.

Son oncle tenta de calmer la tempête.

— Nous devons d'abord les pleurer. Le Haut Roi a défendu une guerre ouverte jusqu'à...

— Nous nous vengerons ! s'écria-t-elle d'une voix tranchante comme des éclats de verre. Nous serons aussi rapides que l'éclair, aussi ardents que le feu.

Yarvi observa le cadavre de son frère. Lui était rapide et ardent, ou l'avait été. Il avait la mâchoire carrée, le cou épais, et un duvet de barbe sombre ornait ses joues, rappelant celle de leur père. Il était aussi différent que possible de Yarvi. Son frère l'avait

aimé, supposait-il. Un amour violent, où chaque tape amicale était à la limite de la gifle. L'amour qu'on porte aux êtres inférieurs.

— Nous nous vengerons, gronda Hurik. Les Vansterais paieront.

— Maudits Vansterais, pesta la mère de Yarvi. Mettons notre peuple à la tâche. Nous devons leur montrer que leur nouveau roi est fait d'acier. Une fois qu'ils se prosterneront, vous pourrez gonfler père Océan de larmes.

L'oncle de Yarvi poussa un profond soupir.

— Très bien, vengeons-nous. Mais est-il prêt, Laithline ? Il n'a jamais été un grand combattant...

— Prêt ou non, il doit se battre ! riposta sa mère.

Tout le monde avait toujours parlé de Yarvi en sa présence comme s'il était sourd en plus d'être infirme. Apparemment, sa soudaine ascension au pouvoir ne les avait pas guéris de cette illusion.

— Préparez une attaque violente.

— Où frapperons-nous ? demanda Hurik.

— Tout ce qui compte est que nous frappions. Laissez-nous.

On ferma la porte et Yarvi entendit sa mère approcher, ses pas résonnant doucement sur le sol froid.

— Cessez de pleurer, dit-elle.

Yarvi s'aperçut alors qu'il avait les yeux humides. Il les essuya, puis renifla, saisi de honte. Il avait toujours honte.

Sa mère lui prit les épaules.

— Tenez-vous droit, Yarvi.

— Je suis désolé, dit-il.